

# Monsieur Dérumez, maître d'école

Nguyễn Thành Khương

**L**e lycée Jean-Jacques-Rousseau, outre la partie collège où les potaches préparaient le BEPC - le Brevet élémentaire, qui n'existe plus - englobait quelques classes du primaire dans le "petit lycée", avec sa "petite" cour de récréation à l'entrée de la rue Testard. Mais c'était le Centre Scolaire Jauréguiberry – devenu par la suite Centre Scolaire Saint-Exupéry – qui fournissait le gros du contingent annuel des classes de 6<sup>e</sup> à JJR.



Ce centre scolaire avait toutes les classes primaires avec leurs professeurs arrivés de France de plus ou moins longue date, qui appliquaient à la lettre les programmes scolaires – pas toujours les méthodes - en usage dans la métropole. C'était là que des chères petites têtes noires ânonnaient les lettres de l'alphabet, les tables de multiplication et chantaient les comptines normandes (*Trois Jeunes Tambours, Auprès de Ma Blonde*, qui seront remplacées bien plus tard par *Only You* et *O Bernardine!*), et où les murs résonnaient en cadence *La Marseillaise* avant la sortie des classes de matinée ou d'après-midi.

Nous étions à l'âge de l'apprentissage, tout nous était nouveau: les petits copains de classe, les longues heures devant le tableau noir et près des fenêtres; nous gobions tout, tout

nous était bon, nous écoutions, nous lisions sans broncher que nos ancêtres étaient des Gaulois aux cheveux blonds comme leur brave Vercingétorix. N'importe, nous étions au même âge que nos petits-enfants qui à leur tour en 2004 seront prêts à accepter que leur arrière (arrière-arrière...) grand-mère puisse s'appeler Lucy (du moment qu'elle était souriante et sentait la violette!)

Les paroles guerrières et franchement sanglantes de *La Marseillaise* nous avaient certes choqués mais nous pensions tous qu'elles appartenaient à une époque bien révolue, ou à un monde bien imaginaire, car nos bagarres à nous s'arrêtaient à un sanglot près. Très vite nous sûmes que les Romains de Jules César étaient partout en Europe, et l'avaient même pacifiée et mise en culture! (Les Grecs d'Ulysse et d'Agamemnon seront au programme de 6è).

J'avais fait toutes mes classes à Jauréguiberry et j'avais l'immense bonheur d'avoir eu pour un temps M. Dérumez. Il avait une quarantaine d'années et le menton légèrement en galoche, comme le marin Popeye. Cependant il était très doux avec nous et jamais il ne nous punit; il nous donnait de belles images à la place des classiques bons points, des paysages du monde que nous rangions dans une enveloppe au fond de nos cartables.

Un jour, il devait nous apprendre l'écriture du K majuscule, il fallait donc proposer un nom propre. Ce n'était pas facile; avec peine la classe proposa Kepler l'astronome allemand, et Kléber le général de la Révolution. Il fut retenu Khuong, du nom du premier de la classe. J'eus ainsi dix minutes de gloire avec mon prénom écrit sur deux lignes dans 35 cahiers! Une fois il me demanda la permission, devant toute la classe, de laisser pour un mois la première place à un camarade qui avait montré des efforts méritoires. Bien sûr, de bonne grâce j'avais accepté, il fallait bien que j'eusse un prétexte à donner à mes parents !

Je me souviens d'un maître de la classe de 8è réputé pour sa sévérité et redouté par sa brutalité. Il terrorisait ses élèves de sa grosse voix et par les fessées qu'il leur administrait assez facilement, culottes baissées. Une terreur épouvantable. On se racontait avec effroi ses violences et on plaignait sincèrement nos camarades malchanceux qui durent le supporter toute une année scolaire.

Un jour, à l'heure de la récréation, toute l'école était surprise de constater la présence d'élèves sur l'estrade qui était habituellement réservée aux maîtres pour la surveillance du préau et de la cour pendant la récréation: trois élèves étaient punis par M. G... et portaient des bonnets d'âne fraîchement confectionnés dans du papier carton. Un spectacle des plus ahurissants! La surprise puis la gêne des maîtres et élèves étaient totales car la pratique de l'exposition avec bonnet d'âne était inconnue même des bons livres d'éducation à l'anglaise d'alors. Les élèves arrêtaient net leurs jeux et s'attroupèrent avec sympathie devant les infortunés qui peu à peu se remirent de leur honte et se réjouirent même de leur état. Car à la récréation suivante ils se retrouvèrent libres et rigolards parmi leurs petits copains.

Mais un autre jour, des élèves de 8è furent de nouveau exposés, M. G... se montra cette fois-ci insensible aux arguments des autres maîtres et se donna un devoir de disperser d'autorité les rassemblements d'élèves. M. Dérumez intervint alors: il m'appela à lui, me présenta à M. G... et lui proposa de lui montrer mes cahiers de classe. Ce qui fut fait sur le champ: nous y allâmes tous les trois. Mais au retour, devant M. G... qui refusait d'absoudre les pénitents, M. Dérumez au lieu de me libérer me garda sur l'estrade, ce qui provoqua la venue de mes petits amis qui me réclamèrent bruyamment pour venir courir avec eux. A la fin M. G... lâcha prise et tous les élèves, bons et mauvais, se dispersèrent joyeusement.

Jamais plus les élèves de la classe de M. G... ne furent accoutrés du bonnet d'âne ni exposés sur l'estrade du préau. (Ce préau avait abrité tant de distributions de prix de fin d'année, où tous les élèves sans exception recevaient un "quelque chose" - livre, plumier ou stylo plume - histoire de ne brimer aucun parent présent.)

M. Dérumez nous apprenait aussi à réfléchir, à penser dit-il, pendant des cours de civisme, à faire la différence entre un devoir et une responsabilité, entre un respect et une bonté... toujours par des exemples mémorables, à confronter bien plus tard avec les monologues de M. Bourbonneux, professeur de philosophie à JJR. On était loin du laisser-faire des surveillants de Summerhill et des gesticulations des permanents de la Sorbonne.

M. Dérumez était mon instituteur de 9è puis de 7è. Il était resté pour moi un modèle d'humanité, un vrai maître à penser.

**Nguyễn Thành Khương** (promo 1962)  
*Londres, Mars 2004*